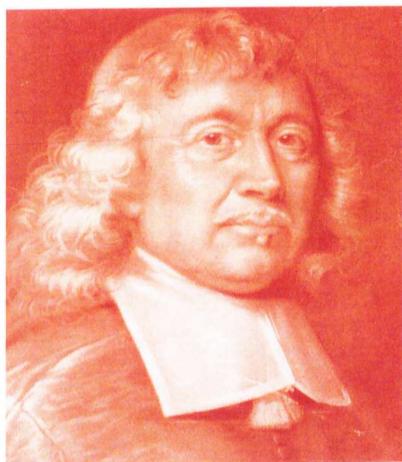




**Nouveaux regards sur les**  
*Mémoires*  
**du Cardinal de Retz**

Actes du colloque organisé par l'Université de Nantes  
Nantes, Château des Ducs de Bretagne,  
17 et 18 janvier 2008

Édités par Jean Garapon et Christian Zonza



**BIBLIO 17**

Volume 196 · 2011

---

Suppléments aux *Papers on French Seventeenth Century Literature*

Collection fondée par Wolfgang Leiner

Directeur: Rainer Zaiser

# Nouveaux regards sur les *Mémoires* du Cardinal de Retz

Actes du colloque organisé par l'Université  
de Nantes

Nantes, Château des Ducs de Bretagne,  
17 et 18 janvier 2008

Édités par Jean Garapon et Christian Zonza

Sous la Restauration, alors qu'il commence sa carrière d'auteur en publiant des œuvres où il manifeste un talent de conteur, il s'intéresse de plus en plus aux qualités romanesques et littéraires des *Mémoires*. En même temps, on voit apparaître dans ses romans l'influence des situations sociales et politiques analysées par le cardinal de Retz.

Sous la monarchie de Juillet, un régime qu'il sert tout en le réprouvant, le personnage du cardinal de Retz lui servira à mener une satire politique masquée d'abord dans le roman *Lucien Leuwen*, et exprimée enfin avec plus d'insistance dans *La Chartreuse de Parme* avec en plus l'emprunt d'un schéma romanesque aux aventures nantaises du cardinal longuement rappelées et commentées dans les *Mémoires d'un touriste*.

# Le voyage imaginaire du cardinal de Retz au pays des Magyars : la réception des *Mémoires* du cardinal de Retz en Hongrie

FERENC TÓTH

Szombathely et Budapest

Le cardinal de Retz, homme habile et remarquablement informé sur son époque n'ignorait certainement pas les événements célèbres qui se déroulaient dans les pays d'Europe centrale et orientale, notamment en Hongrie où les guerres turques et les révoltes contre la maison des Habsbourg ne demeuraient pas sans écho. Néanmoins, le texte des *Mémoires du cardinal de Retz* comporte peu d'éléments concernant la Hongrie. Mise à part une seule mention du prince de Transylvanie, Georges I<sup>er</sup> Rákóczi<sup>1</sup>, le pays des Magyars n'apparaît guère dans cet ouvrage qui a pourtant fait assez rapidement ses joyeuses entrées dans la culture vivante des élites hongroises dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Le livre du cardinal, publié pour la première fois en 1717, devint rapidement un ouvrage de référence, voire un modèle pour les écrivains de l'époque. La présence de ce livre dans les bibliothèques hongroises permet d'évaluer son impact sur les intellectuels hongrois de l'époque des Lumières. L'influence littéraire des *Mémoires du cardinal de Retz*, certes moins visible que le témoignage incontestable des catalogues des bibliothèques, est également bien palpable dans les textes autobiographiques de l'époque moderne. Dans notre étude, nous nous proposons de parcourir les catalogues des grandes bibliothèques de la Hongrie du siècle des Lumières pour tenter de montrer l'influence des *Mémoires du cardinal de Retz* sur les ouvrages attribués aux célèbres mémorialistes de l'époque ; et en dernier lieu, de nous interroger sur le sens et la portée des traductions hongroises du texte au XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> « Croissi était un conseiller du parlement de Paris, qui s'était beaucoup intrigué dans les affaires du temps, comme vous avez vu dans les autres volumes de cet ouvrage. Il avait été à Münster avec M. d'Avaux; il avait même été envoyé par lui vers Ragotski, prince de Transylvanie. » Cardinal de Retz, *Œuvres*, éd. Marie-Thérèse Hipp et Michel Pernot, Paris, Bibl. de la Pléiade, Gallimard, 1984, p. 1022.

## Le témoignage des bibliothèques hongroises de l'époque moderne

Les exemplaires des *Mémoires du cardinal de Retz* sont quasi omniprésents dans les bibliothèques hongroises. On retrouve cet ouvrage dans les grandes collections nationales et universitaires. La Bibliothèque Nationale Széchenyi, la Bibliothèque de l'Académie des Sciences en possèdent plusieurs exemplaires en plusieurs langues. Comme ces grandes bibliothèques se composent de différentes collections, la présence des exemplaires ne reflète pas forcément une influence caractéristique. L'exemple de la Bibliothèque Universitaire de Budapest est à bien des égards intéressant. Cette bibliothèque provient de l'ancienne université des Jésuites de Nagyszombat (aujourd'hui Trnava en Slovaquie) transférée ensuite à Buda et à Pest après l'abolition de l'ordre en Hongrie en 1773.<sup>2</sup> Cette collection est par conséquent plus ancienne que la Bibliothèque Nationale fondée en 1802 par le comte Ferenc Széchenyi, et que celle de l'Académie des Sciences fondée une vingtaine d'années après, en 1825, par son fils István Széchenyi. De cette manière, la bibliothèque universitaire constitue une riche collection historique qui montre dans sa continuité une évolution dans les études et recherches, notamment dans celles qui concernent l'histoire de la Hongrie.<sup>3</sup> D'après nos recherches, effectuées dans la série de livres anciens de cette bibliothèque, les ouvrages du cardinal de Retz occupent une place privilégiée dans cette collection. Nous y trouvons dix éditions différentes, surtout des éditions françaises, en particulier la toute première de 1717, et plusieurs ouvrages relatifs à l'activité du cardinal de Retz. Le catalogue comporte encore quelques ouvrages du quinzième général de la Société de Jésus, maladroitement classés parmi ceux du cardinal français. Il s'agit d'ailleurs d'un certain François Retz, célèbre jésuite pragois né en 1673 et décédé en 1750 à qui nous devons d'ailleurs l'introduction de l'histoire dans le programme pédagogique des établissements jésuites.<sup>4</sup> Même si cette confusion bibliographique qui a été commise ultérieurement, probablement au début du XX<sup>e</sup> siècle, peut causer de graves erreurs historiques, elle ne semble pas influencer les lecteurs des ouvrages du cardinal de

<sup>2</sup> Voir sur l'histoire de la Bibliothèque Universitaire de Budapest: Bisztray Jules de, *La Bibliothèque de l'Université de Budapest, et le Bureau Central Bibliographique des Bibliothèques Publiques de Hongrie*, H. Champion, Paris, 1931. Cf. Farkas Gábor Farkas, «Il fondo antico della Biblioteca dell'Università Eötvös Lóránd di Budapest», in *La Bibliofília* n° 105 (2003), pp. 49–76.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet: Tóth Ferenc, «La naissance de l'historiographie moderne en Hongrie à l'époque des Lumières», in Chantal Grell (dir.), *Les historiographes en Europe de la fin du Moyen Âge à la Révolution*, Paris, PUPS, 2006, pp. 187–199.

<sup>4</sup> William V. Bangert, *A jezsuiták története* (Histoire des jésuites), Budapest, Osiris, 2002, pp. 271–274.

Retz, ceux-ci restent marqués par l'étiquette de l'histoire universelle, et leur caractère littéraire s'efface dans l'ancien système de catalogage. Par ailleurs, nous constatons que dans les premières bibliothèques publiques hongroises les ouvrages du cardinal de Retz étaient déjà bien représentés.

Les grandes bibliothèques ecclésiastiques reflètent souvent une image ambiguë de la politique religieuse des évêques et archevêques hongrois. Les chercheurs du début du XX<sup>e</sup> siècle étaient déjà frappés par la grande variété thématique des ouvrages présents dans ces collections. Une série de mémoires s'occupaient en particulier des ouvrages français des bibliothèques diocésaines. Les cas de Szombathely ou de Pécs montrent bien que le haut clergé de l'église catholique hongroise était très ouvert aux idées françaises de l'époque moderne, y compris le jansénisme tardif, voire les idées des Lumières. Dans les bibliothèques privées des évêques ou archevêques, nous trouvons souvent des ouvrages interdits aux membres du bas clergé. L'intérêt des *Mémoires du cardinal de Retz* est double dans ces bibliothèques. D'une part, ils constituent une histoire authentique de la France à l'époque de la Fronde, d'autre part, ils donnent un exemple de la résistance ecclésiastique au pouvoir royal à une époque où l'église catholique hongroise était souvent confrontée à la politique centralisatrice de Marie-Thérèse et de Joseph II. Il serait intéressant d'examiner ce que fut le lectorat exact des *Mémoires*, qui reçut l'autorisation de les lire. Bien entendu, pour une vue globale, des recherches supplémentaires sont nécessaires.

Un autre domaine privilégié serait l'étude des bibliothèques aristocratiques hongroises. Sans avoir la prétention d'embrasser la totalité de ces grandes bibliothèques, comme il s'agit d'un corpus gigantesque, nous avons choisi quelques cas de figure représentatifs qui illustrent l'intérêt pour les livres français des grands magnats hongrois. La difficulté de telles recherches réside dans le fait que la plupart de ces bibliothèques ont été depuis détruites ou dispersées et bien souvent nous n'avons que des listes et catalogues de l'époque qui nous renseignent sur leur composition au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les travaux de reconstruction nous permettent néanmoins d'avoir une idée assez précise sur la composition de quelques grandes bibliothèques aristocratiques. La bibliothèque de la famille Batthyány à Körmend constitua une splendide collection d'ouvrages et manuscrits jusqu'à l'arrivée de l'armée rouge en 1945. La bibliothèque survécut difficilement aux déprédations et bientôt fut transférée au Musée des Arts Décoratifs de Budapest, où elle est ensevelie actuellement dans un oubli quasi intégral.<sup>5</sup> Cette famille qui donna naguère

<sup>5</sup> Voir sur la bibliothèque: Dobri Mária: A körmendi Batthyány-Strattmann könyvtár (La bibliothèque Batthyány-Strattmann de Körmend), in Nagy Zoltán (dir.), *A Batthyányak évszázadai* (Les siècles des Batthyány), Körmend-Szombathely, 2006, pp. 325-330.

tant de diplomates et hauts fonctionnaires au royaume de Hongrie s'intéressait très logiquement aux questions politiques et historiques en collectionnant des ouvrages et manuscrits sur ces sujets. Naturellement, les *Mémoires du cardinal de Retz* ne pouvaient échapper à la fureur de lire des comtes Batthyány, grands collectionneurs, et nous y retrouvons l'édition de Genève datée de 1751, une édition particulièrement populaire en Hongrie, dont le quatrième tome a été brutalement mutilé: la reliure en cuir a été déchirée. *Habent sua fata libelli...* D'autres bibliothèques ont eu plus de chance, en survivant aux périodes difficiles de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle: la superbe bibliothèque des comtes Festetich conservée dans leur château de Keszthely passe pour l'une des plus belles collections de livres anciens en Hongrie. Les mémoires du cardinal n'y manquent pas et sont classés dans la section *Historia universalis*.<sup>6</sup>

### L'influence du style: quelques cas de mémorialistes hongrois

Le genre des mémoires occupe une place importante dans la littérature hongroise. La mode des mémoires apparut en Hongrie à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'influence du style baroque et de la littérature française est incontestable et les principales histoires de la littérature hongroise insistent souvent sur cet aspect.<sup>7</sup> Les modèles étrangers tels les mémoires du duc de Saint-Simon et du cardinal de Retz furent souvent à l'origine de l'apparition du genre en Hongrie, même si les auteurs retournaient souvent à la tradition des *Confessions* de saint Augustin, comme le cas du prince François II Rákóczi l'illustre bien. Ces hésitations contribuaient également à l'émergence des formes nouvelles des mémoires romanesques et des romans-mémoires.<sup>8</sup> Le premier ouvrage mémorable dans la série des mémoires est indubitablement les *Mémoires* du comte Miklós Bethlen (1642–1716). Ce jeune aristocrate transylvain fit un long voyage en Europe entre 1661 et 1664 et passa des séjours en Hollande, en Angleterre avant d'arriver en France où il fut reçu par Turenne et Colbert. A son retour, il joua un rôle d'intermédiaire entre les Malcontents transylvains et le gouvernement français. Il fut

<sup>6</sup> *Mémoires du cardinal de Retz*, Paris, 1817. (Hist. Univ. 2314) Cf. Kustán Lászlóné, *Les livres français de la bibliothèque du château Festetics de Keszthely (La section "Historia Universalis")*, Mémoire de fin d'études sous la direction de Ferenc Tóth, Szombathely, 2000, p. 61.

<sup>7</sup> Klaniczay Tibor: *Histoire de la littérature hongroise des origines à nos jours*, Budapest, Éd. Corvina, 1980, pp. 96–101.

<sup>8</sup> Szávai János, *The Autobiography*, in *Studies in Modern Philology 1*, Budapest, Éd. Akadémiai, 1984, pp. 33–34.

l'introducteur des styles français dans son pays et passa pour un francophile et francophone zélé à son époque. Dans ses mémoires, il raconte exclusivement sa vie privée et ses voyages à l'étranger. Il emploie avec virtuosité le nouveau style des mémorialistes du XVII<sup>e</sup> siècle qui consistait en une série de documents psychologiques insérés dans la narration des événements de sa vie. Comme le duc de Saint-Simon ou le cardinal de Retz, il représente les hommes de son époque dans une optique d'analyse « cartésienne », sans la galanterie précieuse des écrivains français. Il cite comme modèles d'écriture les ouvrages de saint Augustin, Pétrarque et Jacques-Auguste de Thou.<sup>9</sup> Les mémoires du comte Miklós Bethlen ont été publiés au XIX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, le public français doit connaître son nom grâce à un autre ouvrage intitulé *Mémoires historiques du comte Bethlen Niklos*, publié à Amsterdam en 1736. Selon les recherches philologiques du professeur Béla Köpeczi, qui font autorité, nous savons qu'il s'agit véritablement des faux mémoires, c'est à dire d'un ouvrage attribué à l'abbé Dominique Révérend, un agent français envoyé en Transylvanie en 1767, date à laquelle il rencontra le comte Bethlen.<sup>10</sup> Comme dans le cas des *Mémoires du cardinal de Retz*, le texte est adressé à une dame anonyme qui avait sollicité son auteur. Les nombreuses histoires galantes, racontées à la manière des mémorialistes français, montrent une influence directe du style, mais les fautes et imprécisions rendent cet ouvrage moins intéressant comme livre d'histoire. Néanmoins, avec quelques coupures, le texte sera reproduit dans *l'Histoire des Révolutions de Hongrie*, en 1739 à La Haye. Ce dernier ouvrage collectif comportait d'ailleurs également la première édition des *Mémoires* du prince Rákóczi.

Les ouvrages autobiographiques du prince François II Rákóczi peuvent également présenter des points communs avec les *Mémoires du cardinal de Retz*. Même si les *Confessions* du prince se rapprochent davantage du livre de saint Augustin, certains passages s'inspirent à l'évidence du texte même du cardinal. Notamment le récit de l'évasion du prince de la forteresse de Wiener Neustadt occupe une place aussi importante dans cet ouvrage que celui de Retz dans ses propres mémoires. Rákóczi commença la rédaction de ses *Confessions* pendant son exil en France, dans le monastère de Grosbois à Noël en 1716, presque à la même année où la première édition des *Mémoires* de Retz vit le jour. Nous pouvons supposer que le prince Rákóczi s'est inspiré de la lecture du livre du cardinal de Retz pendant son séjour en France ou en

<sup>9</sup> Szávai János, *Magyar emlékirók* (Mémorialistes hongrois), Budapest, 1988, pp. 85–87.

<sup>10</sup> Köpeczi Béla, «Un roman galant et des mémoires historiques», in Köpeczi Béla, *Hongrois et Français. De Louis XIV à la Révolution française*, Budapest, 1983, pp. 63–80.

Turquie. Par ailleurs, par d'autres sources également, il devait être au courant de l'évasion célèbre et de l'histoire aventureuse du cardinal. Notons ici que son célèbre agent diplomatique et secrétaire, Dominique Brenner, avait fait ses études chez les oratoriens à Nantes à proximité du château des ducs de Bretagne.<sup>11</sup> Ce passage de ses *Confessions* décrivant les premiers moments de sa fuite particulièrement périlleuse nous permet d'évaluer cette influence de style:

Monté sur mon cheval dans une ville inconnue, j'avancai croyant gagner la porte; je me trompai, en sorte que j'étais de rue en rue, si bien que j'arrivai à une rue où le voisinage des maisons rendait le passage si étroit qu'il n'était pas possible aux voitures d'y passer. Je reconnus assez tard mon erreur; je revins sur mes pas et j'enfilai une autre rue qui me reconduisait droit à la citadelle. Je n'osais demander mon chemin aux passants, de peur de donner des soupçons sur mon compte. Je me mis donc à feindre l'homme ivre, je me laissais aller à droite et à gauche sur mon cheval, comme un homme qui va tomber, à chanter ou plutôt à marmotter d'une voix enrouée à la manière des ivrognes des chansonnettes vulgaires. En jetant le monde dans cette erreur, je comptais me préparer un prétexte de demander le chemin de la porte. Mais les choses tournèrent encore plus heureusement que je ne m'y attendais. Je rencontrai le jeune Leman qui, imprudemment retournait à la citadelle raconter à son frère le succès de mon évasion. Me voyant venir sans que je fisse attention à lui, il m'avertit par un coup de sifflet que c'était lui et me montra de la main le chemin; j'éperonnais vigoureusement mon cheval, je n'arrivai à la porte qu'au moment où selon l'usage les gardes couraient aux armes et où l'un d'eux tirait la poutre hérissée qui devait servir à verrouiller. Au premier abord j'eusse été frappé et j'eusse cru que c'était pour m'empêcher de passer qu'on faisait ces diligences, si un des sentinelles, m'adressant la parole, ne m'avait demandé si ne n'étais pas du régiment de Castelli; sur la réponse affirmative que je lui fis avec mon tour d'ivrogne et en lui montrant mon habit, il me dit que mon capitaine les avait priés de m'avertir qu'il était devant, il leva la barre et me laissa passer. Ainsi sortis-je de cet embarras<sup>12</sup>.

Y a-t-il une preuve de la lecture des *Mémoires* de Retz par le prince? Même si cet ouvrage ne figure pas parmi les livres de sa bibliothèque, nous savons que son chambellan et secrétaire, Clément Mikes, un autre mémorialiste

<sup>11</sup> Voir sur la vie de Dominique Brenner: Köpeczi Béla, *Brenner Domokos, a Rákóczi-szabadságharc és a bujdosás diplomatája és publicistája* (Dominique Brenner, le diplomate et publiciste de la guerre d'indépendance et de l'émigration), Budapest, Éd. Akadémiai, 1996.

<sup>12</sup> *L'autobiographie d'un prince rebelle. Confession et Mémoires de François II Rákóczi* (éd. par Béla Köpeczi), Budapest, 1977, pp. 198-199.

intéressant, empruntait souvent des ouvrages des bibliothèques ecclésiastiques de Constantinople. Les preuves les plus évidentes de ses emprunts sont les passages de traductions d'ouvrages français insérés dans son ouvrage autobiographique, un journal épistolaire intitulé *Lettres de Turquie*. Grâce aux recherches de Lajos Hopp, nous pouvons même identifier la plupart des ouvrages dont les passages avaient été tirés.<sup>13</sup> Toutefois, jusqu'à nos jours, il n'y avait pas de preuves évidentes de l'existence de ces ouvrages dans les environs de la résidence du prince Rákóczi. Nos recherches récentes dans les Archives Diplomatiques de Nantes ont démontré que ces ouvrages étaient présents dans la bibliothèque de l'ambassadeur français, Jean-Baptiste d'Andrezel. Cet ambassadeur entretenait d'ailleurs une relation fort étroite avec le prince de Transylvanie aussi bien en France qu'en Turquie.<sup>14</sup> Après la mort de l'ambassadeur, ces ouvrages ont été vendus et placés pour la plupart dans les bibliothèques des monastères catholiques de Constantinople. Parmi les ouvrages majoritairement historiques et à caractère diplomatique, il y avait un exemplaire des *Mémoires du cardinal de Retz*, probablement une des premières éditions. L'influence de ce livre sur les ouvrages autobiographiques de Rákóczi, et de Mikes surtout, dut être immense. En effet, ce dernier adresse ses lettres à une dame anonyme et raconte des anecdotes dans le genre de celles des *Mémoires* du cardinal, source vraisemblable et jusqu'à présent peu étudiée de son écriture.

De nombreux émigrés hongrois issus de la guerre d'indépendance du prince Rákóczi s'installèrent en France où ils s'enracinèrent dans les nouveaux régiments de hussards de l'armée royale française. L'élite de cette immigration hongroise s'adapta très rapidement, du point de vue de la culture à celle de leur nouvelle patrie, s'habituant aux manières de vie et aux coutumes littéraires des aristocrates et grands bourgeois français. La rédaction des mémoires s'inscrivit dans cette lignée de tradition littéraire et nous connaissons plusieurs mémoires très originaux des officiers hongrois au service de la France à l'époque des Lumières. La rédaction littéraire nécessitait naturellement un travail préalable de documentation et de lecture en quête de modèles littéraires. L'étude des listes d'ouvrages des bibliothèques des officiers supérieurs d'origine hongroise confisquées sous la Révolution française nous renseigne bien sur leurs lectures. Le comte de Berchény possédait une superbe bibliothèque dans son château de Luzancy. Si nous ne connaissons

<sup>13</sup> Voir Hopp Lajos, *A fordító Mikes Kelemen* (Le traducteur Kelemen Mikes), Budapest, Éd. Universitas, 2002, pp. 385–401.

<sup>14</sup> Voir à ce sujet: Köpeczi Béla (dir.), *D'Andrezel vicomte és Rákóczi levelezése* (La correspondance entre le vicomte d'Andrezel et Rákóczi), in *Folia Rákócziána* n° 7, Vaja 1984.

pas le texte de ses mémoires, disparus dans l'émigration révolutionnaire, nous avons une vue très détaillée de sa bibliothèque grâce au catalogue conservé dans la bibliothèque municipale de Meaux, issu de la décision de l'Assemblée Nationale de vendre les biens séquestrés des émigrés. Une belle collection de peintures et la superbe bibliothèque du feu maréchal furent liquidées lors de la vente aux enchères des 8 et 9 Floréal de l'an III de la République.<sup>15</sup> Parmi les ouvrages de cette famille aristocratique franco-hongroise, nous ne nous étonnons pas de retrouver les *Mémoires du cardinal de Retz*.<sup>16</sup> Cela est d'autant plus notoire que cette bibliothèque était très certainement fréquentée par les émigrés hongrois en France, notamment les officiers de hussards du régiment Berchény. Outre les membres de la famille Berchény, le futur mémorialiste Ladislav Valentin Esterhazy, orphelin et élevé dans le château de Lusancy, pouvait également bénéficier de la lecture de ses livres.

Le baron de Tott était certainement le plus illustre des mémorialistes d'origine hongroise de cette époque. Les recherches récentes ont découvert différents aspects de sa vie ainsi que ceux de la genèse de son ouvrage principal intitulé *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*.<sup>17</sup> Néanmoins, faute de références exactes, nous avons souvent du mal à identifier les sources bibliographiques de sa production littéraire. Une récente découverte d'un petit imprimé contenant un catalogue de livres mis en vente dans sa maison peu après son départ<sup>18</sup> définitif pour l'étranger peut nous éclairer

<sup>15</sup> « Catalogue des livres de la bibliothèque de Berchény de Luzanci » in Forster Gyula, *Utóhang gróf Berchényi László Franciaország marsallja történetéhez* (Postface à l'histoire du comte Ladislav Berchény, maréchal de France), Budapest, Egyetemi Nyomda, 1929, pp. 89–116.

<sup>16</sup> *Mémoires du cardinal de Retz*, Nancy-Cusson, 1717. 1 vol. in 8°, *idem*, p. 100.

<sup>17</sup> Farnaud, Christophe: *Culture et politique: la mission secrète du baron de Tott au Levant (1776–1779)*, Mémoire de maîtrise préparé sous la direction de Jean Meyer, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1988; Virginia Aksan: *Breaking the Spell of the Baron de Tott: Reframing the Question of Military Reform in the Ottoman Empire, 1760–1830*, in *The International History Review*, XXIV. 2, June 2002, p. 259; Antoine Lévêque, *Entre orientalisme et interventionnisme: La mission du baron de Tott vue à travers le journal de bord du chirurgien Hollande*, Mémoire de maîtrise préparé sous la direction de Jean-Pierre Bois et Ferenc Tóth, Université de Nantes, 2004; *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares, Maestricht, 1785*. Texte édité par Ferenc Tóth, Paris, Honoré Champion, 2004.

<sup>18</sup> *Catalogue de livre en tout genre, dont la vente se fera le Vendredi, 10 de Septembre 1790, & jours suivans, neuf heures du matin & trois heures précises de relevée, en l'Hôtel de M. de Tott, rue Saint Julien. Les catalogues se distribuent à Douay Chez Simon, libraire sur la grand'Place.* 1790. Cf. Tóth Ferenc, « La bibliothèque d'un voyageur du XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Cultivateur de son jardin, Mélanges offerts à Monsieur le Professeur Imre Vörös*, Budapest, 2006, pp. 223–244.

sur les origines intellectuelles de sa carrière polyvalente. D'après la composition de cette bibliothèque, nous pouvons retrouver au moins une partie des origines intellectuelles de son développement ainsi que certaines sources bibliographiques de ses activités. La lecture d'une édition populaire genevoise des *Mémoires du cardinal de Retz*,<sup>19</sup> bien présente dans cette bibliothèque abandonnée et disparue à jamais dans les jours tumultueux de la Révolution française, joua certainement un rôle important dans le travail de rédaction de l'ouvrage qui devint très rapidement un best-seller en Europe.

### Le passé dans le présent : une traduction tardive

A notre connaissance, la seule traduction hongroise des *Mémoires* de Retz est un recueil de textes choisis qui a été publié à Budapest en 1966. Certes, il s'agit d'une publication tardive et située dans une époque où l'édition des ouvrages en langue étrangère était soumise à un contrôle idéologique sévère, voire à une censure politique très surveillée. Pourquoi la publication hongroise des *Mémoires* de Retz a-t-elle lieu à cette époque ? Dix ans après l'échec de la Révolution de 1956, la Hongrie vécut une période difficile de dictature qui commença à s'assouplir vers 1968. Une partie de l'intelligentsia hongroise quitta le pays en 1956, tandis que ceux qui restaient se détournaient des questions de la politique immédiate. Les littéraires se réfugièrent alors dans les études classiques, et la littérature française offrait un champ d'investigation privilégié.<sup>20</sup>

Pourtant Budapest était une grande ville cosmopolite et en partie francophone. Le linguiste Aurélien Sauvageot remarqua vers 1937, que selon les statistiques de l'époque « on risquait de trouver une personne sur vingt ayant des notions de français ». <sup>21</sup> Grâce aux relations culturelles florissantes des années d'entre les deux guerres se constitua une élite budapestoise francophone et francophile, notamment des anciens boursiers du gouvernement français, surtout les élèves du fameux Collège Eötvös de Budapest, établissement partenaire de l'École Normale Supérieure de Paris. Parmi ces anciens boursiers, nous trouvons aussi bien des dissidents, par exemple István Lelkes, ancien directeur de l'Institut Hongrois de Paris, comme des communistes convaincus, tel Béla Köpeczi ministre de la culture et grand spécialiste de l'histoire commune des deux nations. D'autres, comme le poète et écrivain Gyula Illyés, jouaient un rôle d'intermédiaire symbolique entre

<sup>19</sup> *Mémoires du Cardinal de Retz*, Genève, 1751. 4 vol., *idem*, p. 407.

<sup>20</sup> Miklós Molnár, *Histoire de la Hongrie*, Paris, 1996, pp. 414-423.

<sup>21</sup> Sauvageot, Aurélien, *Découverte de la Hongrie*, Paris, 1937, p. 15.

intellectuels hongrois et français, notamment avec Paul Éluard, profitant des rapports culturels favorables entre la France et la Hongrie. Le regain de faveur des études françaises classiques encourageait les traductions d'ouvrages jusqu'alors inaccessibles en langue hongroise. Les intellectuels francophones hongrois, privés de la possibilité de faire des voyages fréquents et de bénéficier des livres et revues français, hormis ceux qui étaient autorisés par les mandarins du régime, pouvaient émigrer dans la lecture et la traduction des pensées d'auteurs classiques.

Les textes classiques, grâce à leur sens spirituel universel, offraient d'excellents moyens de communication pour exprimer des problèmes d'actualité dans un langage codé, secret difficilement déchiffable par les lecteurs non avertis. La production extraordinaire d'ouvrages classiques, signifie moins la réussite d'une révolution culturelle à la hongroise qu'une manifestation de l'énergie développée par les intellectuels privés d'engagement politique, réduits dans leur capacité de communication, mais en même temps disposant d'une large culture qu'ils transmettaient aux lecteurs en y ajoutant un message à décrypter. La première édition hongroise des *Mémoires du cardinal de Retz* se situe dans ce milieu politique et socio-culturel. La date de l'édition est sans équivoque : le dixième anniversaire de la révolution de 1956. Les rues de Budapest sont encore marquées par les ravages des combats, l'exécution des principaux chefs n'est pas oubliée et le cardinal de Mindszenty, le primat de Hongrie et une des personnalités les plus en vue pendant la révolution de 1956 fut exilé en plein centre ville de Budapest, jusqu'en 1971, à l'ambassade des Etats-Unis.<sup>22</sup> Le parallélisme de la carrière politique de ce dernier avec le cardinal de Retz est difficile à ignorer, malgré leurs différences de caractère tout à fait évidentes. Le petit livre qu'est cette traduction partielle des *Mémoires* serait en quelque sorte une allusion historique dont le sens n'est pas à démontrer.

La préface du livre ne fait qu'augmenter nos soupçons. L'auteur de la préface, György Rónay, est un homme de haute culture littéraire, et un responsable politique distingué du parti démocrate-chrétien après la deuxième guerre mondiale. Sa grande culture française lui procure une aisance dans la rédaction, et en même temps, une richesse de renseignements sur la vie et l'époque du cardinal de Retz. Il décrit d'une manière pittoresque les circonstances de la Fronde et nous présente un tableau historique de la France de cette période. Malgré la difficulté de trouver des sources historiques sur l'histoire de France en Hongrie, il sait tirer un profit maximum de la docu-

<sup>22</sup> Voir sur sa vie : Mindszenty József, *Emlékirataim (Mémoires)*, Vaduz, 1988. Cf. Mindszenty József, *Mémoires : des prisons d'Hitler et de Staline à l'exil*, Genève, 1975.

mentation disponible, il exploite bien le livre de Boris Porchniev<sup>23</sup> qui était bien loin de l'historiographie stalinienne stérile des années 1950. Appuyé sur la thèse de l'historien russe, selon laquelle la Fronde peut être considérée comme une « tentative de révolution appuyé par une insurrection populaire », il élabore la figure du cardinal frondeur comme le prototype du révolté contre la tyrannie. Malgré les critiques portant sur la vie privée du cardinal, Rónay se sert bien du langage codé des intellectuels de l'époque. Comme l'ouvrage paraît au moment du 10<sup>e</sup> anniversaire de la révolution de 1956, le lecteur peut bien y retrouver le sens caché, en raison de la similitude des deux personnages et deux situations historiques semblables. Si les allusions ne sont pas toujours évidentes, la figure d'un ecclésiastique opposé au pouvoir royal revêt une valeur symbolique très audacieuse au moment même où se durcit le régime politique.

Si le livre n'a pas exercé une forte influence sur les lecteurs hongrois, nous pouvons néanmoins constater un certain regain de faveur de la littérature classique française ainsi que l'apparition de nombreuses éditions modernes des *Mémoires* du cardinal de Retz dans les grandes bibliothèques hongroises.<sup>24</sup> Les citations du grand écrivain apparaissent souvent dans les ouvrages littéraires et le cardinal de Retz entre de nouveau dans la littérature hongroise, cette fois-ci accessible à un public plus large. Malgré la présence considérable de ses œuvres dans les bibliothèques hongroises, le cardinal de Retz reste une figure mal connue ou mystérieuse, donc un outil favorable pour exprimer des non-dits et des secrets cachés. Son influence apparaît aussi comme une rivière souterraine, invisible mais qui rejaillit de temps en temps aux endroits différents. Ce livre reste, malgré tout, une lecture passionnante, nécessitant un travail intellectuel incontestable pour décrypter certains sens codés. C'est ainsi que les lecteurs hongrois du XX<sup>e</sup> siècle se trouvent dans une situation comparable à celle de leurs homologues français du XVII<sup>e</sup> siècle en feuilletant les pages de la *Conjuration de Fiesque* rédigées par le cardinal de Retz.

<sup>23</sup> Porchniev, Boris F., *Soulèvements en France sous Colbert*, Paris, 1954.

<sup>24</sup> Une liste complète de ces ouvrages nous a été communiquée par la Bibliothèque Nationale Széchenyi de Budapest.